

# NE LEUR DITES JAMAIS

*Chroniques d'une maman  
pourtant ordinaire*



Céline H. Martin

Céline H. Martin

# Ne leur dites jamais

*Chroniques d'une maman pourtant ordinaire*

© Céline H. Martin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3613-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À tous les parents sensibles qui galèrent et trouveront peut-être du réconfort  
dans ces lignes*

*À ma progéniture, qui, je l'espère de tout cœur, ne se reconnaîtra jamais*

*À mon cher et tendre, que toutes mes pensées dépassent et fatiguent*

*À tous ceux qui nous reconnaîtront et qui respecteront notre anonymat*

*Pour élever des enfants,  
il n'y a qu'une seule règle : il n'y a pas de règle.*

Auteur inconnu

## *1. L'état des lieux*

Je suis une maman ordinaire, avec deux enfants ordinaires. Chaque jour je pense à celles et ceux qui ont des enfants extra-ordinaires à gérer. Et je ne m'autorise pas à me plaindre. Mais il faut parfois se rendre à l'évidence : je ne m'en sors pas. Parfois je préférerais démissionner. Quitter tout. Pour toujours. Peut-être même qu'il serait plus simple pour nous tous que je meurs. Ce n'est pas très gai comme perspective, mais c'est la seule conclusion qui me permettrait de résoudre cette équation à trop d'inconnues pour ma seule personne.

On n'aurait jamais dû me donner mon « Permis de Parent ». Il me semble pourtant que sur le papier j'avais tous les prérequis : un emploi stable, une maison, une bonne santé, et devenir parent comme une évidence. Pourtant en pratique, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé, je n'avais aucune des qualités requises en fait, mais je l'ignorais. Aucune fiche de poste ne m'a indiquée au préalable les missions requises : patience infinie, remise en question permanente, dévouement nuit et jour, le tout pour une gratitude quasi-inexistante. C'est ainsi que je décrirais ma fonction avec le recul. Pas sûr que le renouvellement des générations soit assuré si une telle fiche de poste était publiée.

J'avais cru signer pour de l'amour à gogo, des rires, des compagnons infailibles, une famille unie et soudée, des yeux pétillants, des moments complices, des projets construits ensemble... Un enfant, ce serait comme une plante qu'on aiderait à grandir : la petite graine plantée avec amour se transformerait en une belle plante resplendissante solidement implantée, chouchoutée à coup de bienveillance et évoluant dans un environnement rayonnant de bonheur. Ce serait une vie de famille bien remplie certes, mais qui m'épanouirait.

Après bientôt quinze ans de pratique, me voilà devenue éreintée, pessimiste, impatiente, égoïste, et au bout du rouleau. Et je ne me supporte plus moi-même car je ne me reconnais plus. J'ai épuisé toutes mes ressources mobilisables. Game over. J'ai perdu la partie.

Elles ont gagné, sans même savoir qu'elles étaient en train de jouer.

## 2. Une goutte d'eau

Un mardi. Le seul jour où je ne me lève pas avant toute la maisonnée. Je pourrais dormir davantage mais je décide de me lever pour notre cadette, douze ans. Ma toute petite. Un vrai ange quand elle était bébé. Un démon désormais. Insaisissable, malpolie et désagréable (lire : elle n'a pas encore acquis les codes conventionnels des interactions entre humains). Elle est têtue, répond, n'a jamais tort, ne se remet jamais en question (lire : elle a confiance en elle). Elle s'avachit, se goinfre (lire : elle fait ses propres choix de vie). Elle est insatisfaite, grommelle, aboie en permanence et voit toujours le négatif (lire : elle perçoit facilement les axes d'amélioration autour d'elle). Encore pire, elle est, depuis quelques mois, bourrée d'hormones en folie. Vous savez, ces hormones qui prennent tellement de place dans le cerveau que les neurones n'ont d'autres choix que de quitter les lieux. C'est donc devenu un savant mélange des quatre terribles enfants de *Charlie et la Chocolaterie*. Une créature hybride avec qui je dois composer au quotidien.

À l'époque où je n'avais pas d'enfant, je l'aurais décrite comme une gosse mal élevée. Des parents imbus d'eux-mêmes qui avaient dû tout lui céder, l'élever comme une princesse, sans interdictions, ni cadre, c'est sûr. Je me serais demandée mais comment fait-on pour en arriver là sans réagir ?

Oui, je jugeais les parents avant. J'en ai jugé des dizaines. Passés au crible fin. Tribunal des parents pour Education Négligente. Mon Dieu comme elle lui parle ! Mais enfin, ils ne peuvent pas le faire se tenir en place non ? Ils n'ont aucune autorité. Ils ont ramassé le bonnet que le gosse avait oublié sans même lui faire de leçon de morale ? ! Ils lui cèdent tout c'est incroyable... Regarde comme il mange ... Des vrais sauvageons ses jumeaux, en plus elle est en congé parental, elle a le temps de les élever. C'est quand même pas compliqué de leur apprendre à dire merci, c'est dingue ça. Sa petite, elle nous regarde même pas dans les yeux quand elle dit bonjour, une honte. L'intonation qu'elle a utilisée, ouh la la... Et bien on est pas sauvés avec une génération de mal éduqués comme ça.

J'en ai élaboré des « y'a qu'à, faut que » ou encore le fameux « moi avec les miens ce sera pas comme ça ». J'ai honte désormais et m'excuse platement pour toutes ces pensées, heureusement jamais verbalisées à haute voix, je n'aurais jamais osé.

Mardi matin donc. Son père et sa sœur sont déjà partis. Je sors de la tiédeur de la couette juste à temps pour lui souhaiter une bonne journée (Je ne descends pas plus tôt sinon c'est conflit assuré autour de la quantité ingérée au petit déjeuner, du sac qui n'est pas fait la veille, du volume et de la qualité de la musique choisie, voire de l'écran qu'elle tente de négocier du matin au soir). Elle est prête à partir pour le collège en bus. Elle a mis un nouveau pantalon, visiblement un peu large. On voit une bonne partie de sa culotte. Je lui suggère de mettre une ceinture pour faire tenir le tout. Encore empreinte de naïveté nocturne, je n'ai pas vu le drame arriver.

NON. Cinglant. Insolent. Appuyé avec un regard inébranlable. Il claque dans l'air. Inattendu et pourtant si prévisible. Il résonne. Il me gifle. NON. En trois lettres seulement, il ravive toutes les douleurs précédentes qui ponctuent notre quotidien depuis des années. NON. Le mot que je n'aurais jamais osé dire à mes parents, parents ni autoritaires, ni laxistes, ni plus, ni moins, des parents ordinaires des années 80s. Parfois cette douleur, à force, me fait sortir de mes gonds, me fait crier, hurler. ON NE RÉPOND PAS COMME ÇA À SES PARENTS. Quelques fois cette douleur m'a même amené à lui mettre une gifle, faiblesse provoquée par une impuissance non verbalisable. Que faire d'autre ? On a atteint les limites là, non ? À l'aide. Je me sens seule et je ne sais pas quoi faire. Je n'ai pas été formée. Je n'ai pas signé pour ça. Je ne mérite pas ça. Pourquoi ? Si je laisse passer ça, c'est quoi la prochaine étape ?

Faiblesse appuyée également par le sempiternel « à l'époque, on s'en prenait une et on ne recommençait pas », qui nous est susurré à l'oreille en permanence, telle une douce promesse de jours meilleurs. Solution irréfléchie du désespoir, qui vient des tripes, que je n'ai jamais assumé. Trop culpabilisant pour moi. Linda Lemay et son émouvant « J'ai battu ma fille » m'ont hanté pendant des jours ensuite.

Ce jour-là, ma dose de patience s'est reconstituée pendant la nuit, et mes cordes vocales ne sont de toute façon précisément pas prêtes. Je tente d'aborder ce nouveau passage en force avec calme, non sans une pointe de lassitude. Je lui explique. Tu ne peux pas sortir comme ça. Blablabla. Elle aboie, elle hurle, elle fait ce qu'elle veut, elle mordrait. Je ne lâcherai pas, elle ne peut pas sortir ainsi. Elle ne lâchera pas non plus. Elle ne lâche jamais. Ou en tout cas jamais de son plein gré. C'est toujours avec perte et fracas. Il faut donc me battre, ma stratégie sera de me mettre dans le passage de la porte pour avoir gain de cause. Calmement. Tu ne sortiras pas ainsi. Point.

Je suis en pyjama, les yeux encore bouffis par le sommeil, la douceur de la couette définitivement évaporée, les rêves anéantis, l'espoir démoli, attristée par la réalité : nous sommes dans le conflit permanent, du matin au soir. Je suis en train de me battre avec elle pour qu'elle mette sa ceinture. Je vois dans ses yeux qu'elle me déteste. J'y lis un doute sur un franchissement forcé de la porte. La créature hésite. Avec toute sa haine et sa colère, elle finit par me crier que je ne suis qu'une « tyrannique imbécile » et remonte chercher sa ceinture, en chaussures dans l'escalier tout neuf.

J'ai échappé aux insultes plus sérieuses aujourd'hui - mais d'où a-t-elle sorti ces mots de « tyrannique imbécile » d'ailleurs ? ! ! - et j'ai gagné le combat en gardant mon calme, ce qui est une autre victoire pour moi. Elle part donc habillée convenablement, mais à quel prix. Je m'effondre nerveusement, et comprends même ceux qui lâchent complètement.

Bonne journée ma chérie.

### *3. Seule au monde*

Notre aînée, 14 ans et trois quarts, avait veillé à commencer le travail de sape très tôt. Une usure plus visuelle et physique au départ. Intenable. Un asticot à paroles. Toujours en mouvement. À toucher à tout, à tout essayer, sans réfléchir : les baignades seule sans brassard dans les piscines de 2 mètres de profond, les grimpers de cerisiers de 10 mètres de haut, les baignades toute habillée dans un lac en hiver pour sauver un ballon, les sauts improvisés du haut de la terrasse surélevée, ou encore le léchage de cuvette de toilettes pour voir quel goût ça a. Très tôt, on s'est dit qu'on ne tiendrait pas à ce rythme-là. Tout le monde nous a alors rassurés... Ne vous inquiétez pas c'est par périodes, à 18 mois ce sera plus calme. À 4 ans, ils s'assagissent. À 7 ans, elle aura l'âge de raison. Vers 9-10 ans ce sera super tu verras. L'année de 6ème ça ira mieux, ils sont impressionnés et sont encore bébés.

Mouais. Encore une légende qui vend du rêve... On n'a rien vu de tout ça. Entre chaque période d'espoir et de désespoir on a tenté de nombreuses choses : vermifuges (ma mère), magnésium (la sienne), Fleurs de Bach (le cousin), camomille (la pharmacienne), le sport (le voisin), les tests psy (l'école), la précocité (le médecin), magnétiseur, ostéopathe, lavande, changer de place le lit etc... Quelques pistes, beaucoup de prises de tête et pas vraiment de succès. Sur les 14 ans qui viennent de s'écouler, nous avons dû avoir 4 ou 5 mois de répit peut-être, inexplicables. J'utilise « nous » mais j'aurais dit plutôt dire « je » car l'homme ne gère pas tout ceci de la même façon.

Nous travaillons tous les deux à temps plein, mais je fais la moitié de mon temps de travail à la maison et j'ai davantage de vacances. Idéal pour élever des enfants.

Mon cher et tendre était donc beaucoup moins présent pour voir nos enfants « grandir » selon l'expression consacrée, mais surtout « gigoter dans tous les sens » selon la réalité. D'autant que ses weekends étaient pris par des astreintes professionnelles qui me contraignaient par ricochet à ne jamais pouvoir compter sur lui, car il pouvait être déclenché à tout moment.

L'homme a également décidé à la naissance de la deuxième que c'était le moment de se remettre au foot, et de refaire entraînement et matches le dimanche, quand il n'était pas d'astreinte.

Tu es sûr que c'est le bon moment-là ?